

Historique de la littérature jeunesse

Les précurseurs

La littérature à destination de la jeunesse tire son origine des contes de fée. Ceux-ci sont inspirés de la tradition orale et des superstitions populaires et prennent leur essor au 17^e siècle.

On peut cependant citer plusieurs précurseurs de ce style. Il s'agit de Charles Perrault qui écrit notamment « Peau d'âne » en 1664 et Jean de la Fontaine. Les fables de ce dernier sont inspirées d'auteurs antiques, Esope et Phèdre ainsi que de thématique de la sagesse hindoue. Elles ont été publiées en trois recueils en 1668, 1678 et 1694. Parmi les précurseurs, on peut encore citer Daniel De Foe qui publie en 1719 son roman « Robinson Crusoé ».

Il faut cependant noter que ces ouvrages sont d'abord destinés à un public adulte et ce n'est qu'au 19^e siècle que les enfants vont s'en emparer. Leur fonction est surtout moralisatrice et éducatrice.

On ne peut parler de littérature enfantine proprement dite qu'à partir du moment où le jeune public est considéré comme un public distinct. Le premier à l'avoir compris est John Newsbery. En 1750, il crée à Londres la première librairie – maison d'édition uniquement consacrée à la jeunesse, « La Bible et le Soleil ». Il s'entoure d'une équipe d'auteurs et d'illustrateurs. Son souci est de trouver un ton propre aux enfants. Le livre doit être une récompense et la librairie doit être attrayante.

Bien qu'il soit principalement un arrangeur d'histoires existantes, il publie aussi quelques créations.

Le 19^e siècle

Le 19^e siècle est un siècle de progrès en pédagogie. L'enfance est maintenant considérée comme une étape dans la construction de l'individu et est donc l'objet de toutes les attentions.

Un auteur marquant de cette époque est la Comtesse de Ségur. Ses romans sont édités à partir de 1857 et sont associés à la célèbre Bibliothèque Rose (Hachette). Tout de suite ils rencontrent un succès immense.

On peut bien sûr émettre quelques réserves à propos de ces romans, notamment en ce qui concerne l'image des petites filles¹. On ne peut cependant dénier à la Comtesse que grâce à elle, la littérature de jeunesse prend un nouvel essor : rythme rapide, mélange d'émotions et de gaieté, composition claire, récits coupés de dialogues... autant d'éléments qui font le succès de la collection.

Une autre personnalité à évoquer est Pierre-Jules Hetzel (1814-1886). Cet éditeur se spécialise en jeunesse à partir de 1862. Il crée le périodique « Le magasin d'éducation et de récréation » dont le premier numéro sort le 20 mars 1864. Il publie de célèbres auteurs comme Victor Hugo, Alphonse Daudet, Jules Verne ou les célèbres « Patins d'argent ».

Toujours parmi les protagonistes de la littérature de jeunesse au 19^e siècle, notons encore Hans Christian Andersen (1805-1875) ou Lewis Carroll (1832-1898).

Le 20^e siècle

La première moitié du vingtième siècle voit l'apparition de nombreux illustrés et l'essor de la presse enfantine. Citons à titre d'exemple : *Le Petit Illustré* en 1901 ; *La jeunesse illustrée* et *Les Belles images* en 1902 ; *La semaine de Suzette* où apparaît la célèbre Bécassine en 1905 ; *Cric-Cri* et *L'épatant* en 1907 (qui publiera les histoires des célèbres Pieds nickelés qui auront autant de succès qu'ils n'ont provoqué de scandale). Des personnages célèbres naissent sous la plume de leur créateur : Zig et Puce, Tintin, Babar ou des personnage américains comme Tarzan, Mickey...

1. À quelques exceptions près dont le cas des « Malheurs de Sophie » que nous évoquerons plus loin.

Au niveau du livre proprement dit, l'apparition des « Albums du Père Castor » va marquer un tournant dans la littérature jeunesse du 20^e siècle. Cette collection est créée par Alain Faucher en 1931. Ce libraire, passionné de pédagogie, propose une nouvelle conception du livre d'enfant : le texte est un support pour comprendre l'image et vice-versa. Les albums sont conçus pour être manipulés, découpés, coloriés... il s'agit là d'une totale désacralisation du livre. Les albums du Père Castor vont contribuer à faire entrer le livre dans les classes de maternelle et du primaire et introduisent la nouvelle conception du « livre-ami ».

Suite aux événements de mai 68, les conceptions psychologiques et pédagogiques sur l'éducation des enfants subissent également une révolution (Dolto...). L'édition de jeunesse suit le mouvement et, à partir des années septante, le marché explose. De nouveaux éditeurs apparaissent ou se développent comme l'École des Loisirs créée par Jean Fabre en 1965. Les éditeurs traditionnels quant à eux se lancent également dans le mouvement et ajoutent le qualificatif de jeunesse à leur nom (Gallimard, Flammarion, Le Seuil, ...)².

La production actuelle

La littérature jeunesse est devenu un style à part entière. Dans le monde de l'édition, le secteur est en plein essor. En Belgique, selon le rapport annuel de 2003 de l'ADEB (Association des éditeurs belges) le livre pour enfant représente 4 % de la production et 8 à 10 % des achats. Il pèserait 18 millions d'euros sur les 232 millions d'euros du marché total du livre dans le pays³.

Les caractéristiques de la production actuelle sont la permanence des classiques (Perrault, Stevenson,...), des collections (Bibliothèque Rose) et de personnages (Babar, Alice, Petit Prince). À côté de cela on remarque une profusion d'auteurs, illustrateurs, éditeurs. Enfin, il faut noter l'importance de l'internationalisation. En effet, la production des ouvrages destinés à la jeunesse est coûteuse mais le public n'est pas prêt à payer n'importe quel prix. Cela entraîne un phénomène de traductions et de coéditions qui tend à réduire le coût de production.

Dans ce mouvement, les enjeux idéologiques et économiques se catapultent et le danger de la standardisation se fait toujours plus grand. En effet, les éditeurs ont tendance à tendre vers l'uniformisation pour plaire à un public le plus large possible. Dans ces circonstances, il devient difficile de sortir des schémas établis et notamment en ce qui concerne la distribution des rôles des hommes et des femmes au sein de la société.

Les premières opposantes

Durant les 18^e et 19^e siècles, les thématiques des livres sont bien distinctes selon qu'ils s'adressent aux garçons ou aux filles. Les premiers liront des romans d'aventures et de héros (Robinson, récit de vie d'explorateurs ou de grands hommes...), les secondes recevront plutôt des contes, des récits populaires dans lesquelles les héroïnes restent à la maison, sont dociles et dont la destinée est d'épouser un prince. Cette tendance perdurera et l'on peut noter à cet égard les personnages emblématiques de Martine, parfaite petite ménagère ou Bécassine, laide et nigaude.

Cependant, plusieurs opposantes font leur apparition. Nous présenterons Sophie de la Comtesse de Ségur, Alice de Lewis Carroll et Fifi Brindacier de Astrid Lindgren.

Sophie

La Comtesse de Ségur a écrit les Malheurs de Sophie en 1856. Sophie est une petite fille de la société aristocratique qui fait des bêtises et ose désobéir. Mais ses velléités sont vite freinées puisqu'elle est toujours punie (privée de repas, fouettée) et finalement est sauvée puisqu'elle devient « une petite fille modèle ».

2. Pour cet historique de la littérature jeunesse, nous nous sommes basée sur l'ouvrage suivant : *Histoire du livre de jeunesse d'hier à aujourd'hui, en France et dans le monde*, Paris : Editions Gallimard Jeunesse, 1993, p.27-64.

3. Chiffres issus de l'article : *Le livre jeunesse à la vent en poupe*, mis en ligne sur le site de la Libre Belgique le 05/10/2005 à l'adresse suivante http://www.lalibre.be/article_print.phtml?art_id=243645

Alice

Les romans « Alice au pays des merveilles » et « De l'autre côté du miroir » sont écrits par Lewis Carroll respectivement en 1865 et 1871. Alice n'est pas du tout conventionnelle : « elle n'est pas douce, timide et docile, mais vive et emportée ». Elle se rebelle contre le monde des adultes mais sa révolte porte plus contre le système éducatif que contre l'oppression envers les filles.

Fifi Brindacier

Le personnage est créé en 1945 par Astrid Lindgren. Son cas est particulièrement emblématique de la place que l'on a voulu donner aux filles dans la littérature jeunesse.

Sa maman est un ange, elle n'en a aucun souvenir. Son papa est le Roi des Cannibales. Elle a parcouru le monde avec lui pendant de longues années puis a décidé de vivre seule. Elle rejette toutes les convenances, se moque de son apparence, cuisine pour elle seule (parce qu'elle aime manger), ne va pas à l'école...

Fifi se remarque par ses cheveux roux, coiffés en nattes dressées vers le ciel et ses vêtements : chaussures trop grandes, bas dépareillés. Quand elle veut se faire belle, elle vire vite au clownesque.

On le voit, Fifi ne correspond pas du tout aux normes dans lesquelles on veut faire entrer les petites filles. A cet égard, il est intéressant d'évoquer une étude de Nathalie Dresse⁴ sur les différentes étapes de la traduction en français des aventures de Fifi. Actuellement, elles sont disponibles chez Hachette en trois volumes⁵ dans une édition de 1995 conforme à la version d'origine. Deux premières traductions datent de 1951-1953⁶ et 1962⁷. Dans ces deux versions antérieures on remarque des divergences avec la version d'origine notamment au niveau de la suppression de chapitres et d'ajouts textuels. La plus flagrante de ces divergences se situe au niveau du nom même de l'héroïne. La traduction littérale de « Pipi Langstocking » est en effet « Petite Longue Chaussettes ». On remarque donc un réel effort à l'époque de la part de l'éditeur et de la traductrice pour rendre l'histoire plus conforme à ce que le public pouvait en attendre. Il fallait en effet que le texte paraisse sans faire de débats et corresponde aux normes de la collection et des acheteurs.

Claude et Jo

Notons encore les personnages de Claude/Claudine du Club des Cinq et Jo des Quatre filles du docteur March. Toutes deux refusent les schémas établis par la société parce qu'ils entravent leur développement. Mais ce prototype définit la fillette en référence à son homologue masculin. Elle devient un garçon manqué et renie tout aspect qui la rattache à sa nature. C'est la prise au piège dans les effets de l'inversion. Pour ne pas présenter un personnage passif, le modèle qui est copié est celui du sexe masculin.

On le voit donc, même si des tentatives ont eu lieu pour présenter des héroïnes qui sortent des schémas habituels, ces efforts sont toutefois modérés puisque dans la plupart de ces histoires, les héroïnes sont « sauvées » puisqu'elles reviennent à la norme en fin de récit.

La situation actuelle

Qu'en est-il de la tendance actuelle dans la littérature jeunesse ?

Un programme de recherche européen a été élaboré par l'association « Du côté des filles » entre 1994 et 1999. La recherche comprend deux volets et a été menée parallèlement en France, en Italie et en Espagne⁸.

4. Nathalie Dresse, *Fifi Brindacier, une petite fille terrible ?* Allocution présentée lors du colloque international organisé le 14 février 2000 : *La traduction et l'adaptation dans les livres de l'enfance et de jeunesse*. Texte disponible sur le site <http://www.analecta.com>.

5. *Fifi Brindacier*, *Fifi Princesse* et *Fifi à Couricoura*.

6. *Mademoiselle Brindacier* et *La princesse de Couricoura*.

7. *Fifi Brindacier* et *Fifi Princesse*.

8. Cette étude est disponible sur le site de l'association : www.ducotedesfilles.org

Le premier volet est une analyse quantitative de la production de 537 albums illustrés de fiction, en majorité produits en France dans le but de comprendre comment s'élabore la représentation du genre, de la différence sexuée à l'intention des enfants.

De l'enquête française il ressort que la famille est une des thématiques privilégiées et qu'elle est présente dans tous les albums. La différence entre les sexes se fait de manière subtile à travers des images stéréotypées. Ainsi, le tablier est le signifiant du rôle féminin, l'attribut de la mère. Les lunettes sont un signe d'intelligence ou de vieillesse. Notons que les femmes combinent rarement la beauté et l'intelligence. Le fauteuil est le « trône » du père, le symbole du pouvoir patriarcal et du repos mérité après une dure journée de travail. Enfin, le cartable est le symbole du travail intellectuel et le journal une fenêtre sur l'espace extérieur à la maison (domaines politique, culturel et sportif). Les résultats de l'enquête sont disponibles dans la brochure « Attention Albums ! »⁹.

Dans un second temps, l'association a voulu savoir comment les enfants percevaient tous ces symboles. A cette fin, des images d'ours asexués mais affublés des attributs dont il a été question plus haut leur ont été présentées. Par la suite, on leur posait les questions suivantes :

- Qu'est-ce que tu vois ? ;
- Qui est-ce ? ;
- Si c'était une famille, ce serait qui ? ;
- A quoi le vois-tu ? ;
- Qu'est-ce qu'il faudrait changer dans l'image pour montrer que le personnage appartient à l'autre sexe ? ;
- Que font les autres membres de la famille pendant ce temps ?

Force est de constater à la lecture des réponses que les enfants sont tout à fait imprégnés de ces stéréotypes.

Certains livres, dont plusieurs écrits par Adela Turin (fondatrice de l'association « Du côté des filles ») vont à l'encontre des schémas établis et proposent des histoires où les héroïnes et les héros mènent une guerre contre les préjugés.

- ALAOUI (Latifa, M.), POULIN (Stéphane)
Marius
Lachaux, Atelier du Poisson soluble, 2001.
- HERLEM (Didier), LUTON (Jean-Claude)
Histoire du petit garçon qui était une petite fille
Paris, Editions Magnard, 1979 (Album grand carré 1)
- LENAIN (Thierry), DURAND (Delphine)
Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?
Paris, Nathan, 1998 (Première lune ; 50)
- LENAIN (Thierry), PROTAUX (Catherine)
Menu fille ou menu garçon?
Paris, Nathan, 1996, (Première lune ; 5)

9. Disponible sur le site de l'association cité plus haut.

- LENAIN (Thierry), VAUTIER (Mireille)
Je me marierai avec Anna
Parsi, Editions du Sorbier, 1992 (Plume)
- LENAIN (Thierry), POULIN (Stéphane)
Petit zizi
Montréal, Les 400 coups-France, 2000
- MINNE (Brigitte), CNEUT (Carll)
La fée sorcière
Paris, L'école des loisirs, 2000 (Pastel)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
Un heureux malheur
Arles, Actes Sud Junior, 1999 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), SACCARO (Margherita)
Histoire de sandwichs
Arles, Actes Sud Junior, 2000 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
Camélia et Capucine
Arles, Actes Sud Junior, 2000 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
Rose Bonbon
Arles, Actes Sud Junior, 1999 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
L'histoire vraie des Bonobos à lunettes
Arles, Actes Sud Junior, 1999 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
Les cinq femmes de Brabagent
Arles, Actes Sud Junior, 2000 (Les Grands livres)
- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella)
Arthur et Clémentine
Arles, Actes Sud Junior, 1999 (Les Grands livres)